

LE JOUR, 1954
05 Mai 1954

SUR UN DISCOURS DE SON EMINENCE LE CARDINAL AGAGIANIAN

Le discours de Son Eminence le cardinal Agagianian à la réception qui suivit la messe pascalle des Arméniens-Catholiques nous est venu comme du baume au cœur. Et nous sommes heureux que Monsieur le Président de la République qui honorait la cérémonie de sa présence ait rendu témoignage au Cardinal en lui disant à son tour : « Vous avez voulu que cette cérémonie dépasse le cadre de la simple visite protocolaire d'un échange de bons souhaits. Vous avez voulu, parlant avec l'autorité qui s'attache à votre dignité en tant que Prince de l'Eglise et représentant le Saint-Siège, dire la vérité et toute la vérité en ce qui concerne la Palestine ».

Cette vérité nous touche et nous émeut. La parole de Son Eminence est pour nous une bénédiction et une consolation. Elle répond à une conviction que nous formulons depuis toujours pour l'honneur de la foi, pour la justification de l'espérance, pour l'amour de la justice et de la paix.

Le Chef de l'état ajoutait : « Pour que le problème de Palestine reçoive une solution juste et équitable, il est indispensable que nous ayons l'appui de la plus haute Autorité spirituelle, de cette Autorité spirituelle qui n'agit que pour le bien de l'humanité et qui ne s'inspire que de la justice. Cette autorité est le Saint-Siège.

« Dans la mesure qu'il voudra intervenir et je suis sûr qu'il interviendra, le problème palestinien pourra trouver une solution ».

Or le Saint-Siège est intervenu maintes fois. Il s'est exprimé dans les termes les plus clairs. Il a renouvelé à maintes reprises une revendication solennelle ; et c'est à bon droit que le Cardinal a évoqué la suite persévérante de ses interventions et de ses actes :

« Nul n'ignore, a dit Son Eminence, que l'œuvre accomplie dans ce domaine, surtout pour l'internationalisation de Jérusalem, par les représentants diplomatiques du Saint-Siège, a de beaucoup renforcé, en intensité et en extension, tout ce qui a pu être fait... »

Car dès les premières lignes de son discours, dès les premiers mots, le cardinal Agagianian, a parlé de la Terre-Sainte. Il en a parlé en termes poignants, ne craignant pas de mêler une note de tristesse à l'alléluia de la Résurrection.

« La Terre-Sainte, où les anges pour la première fois, annoncèrent la paix aux hommes de bonne volonté, et où Jésus promulgua son message de charité, est devenu, hélas, un foyer de conflits, alors que quelques centaines de milliers de ses paisibles habitants subissent le sort bien précaire de réfugiés.

« Jérusalem, la Cité de la paix », où le Christ scella de son sang la paix entre le ciel et la terre et apparut à ses disciples après sa glorieuse résurrection en leur disant : « Paix avec vous », est réduite, hélas, ces temps-ci, à un champ de belliqueuses compétitions, qui en font la « cité de la désolation ».

« Faut-il s'étonner que cette triste situation de la Palestine, cœur et par conséquent point sensible de tout le Proche-Orient, ait eu sa répercussion sur notre cher Liban et sur tous les pays arabes ?

« C'est que tous ces pays sont convaincus que, tant qu'une juste et équitable solution n'est pas donnée à la question palestinienne, la paix restera menacée, non seulement dans le Proche-Orient mais dans le monde entier ».

Et, rappela Son Eminence, « le 8 décembre 1949, les pays arabes, après des efforts extraordinaires, avaient enfin réussi à voir l'Assemblée Générale de l'ONU déclarer l'internationalisation de la région de Jérusalem sous le contrôle de l'ONU ».

« Or, le Saint-Siège, lui aussi, déployait une activité remarquable, dans ce sens, depuis quatorze mois. Dans l'Encyclique ci-haut citée, le Pape avait déjà parlé explicitement de l'opportunité de donner à Jérusalem et à ses alentours ...un caractère international »...

« L'histoire impartiale dira un jour, sans doute, que la décision de l'internationalisation de Jérusalem par l'ONU est due, en bonne partie, à la merveilleuse œuvre diplomatique, silencieuse, intelligente, et persévérante, du Saint-Siège ! »

La nécessité d'internationaliser Jérusalem se déduit d'une façon éclatante des paroles du cardinal Agagianian et de l'attitude constante du Vatican.

Pour nous, nos lecteurs le savent depuis longtemps, l'internationalisation de Jérusalem est la condition même de la paix. Sans la présence internationale statutaire dans les Lieux saints, Il n'y a pas de paix possible, il n'y a pas pour les Arabes de sommeil possible. Si Israël est de bonne foi, il faut qu'il y consente. S'il n'est pas de bonne foi, aucune sagesse au monde ne conseillera aux Arabes de se résigner au malheur. Faire la paix sans cette assurance, c'est préparer l'agression de demain.

Sans l'internationalisation de Jérusalem, tous les précédents le montrent, aucune garantie internationale ne peut suffire. La Chrétienté et l'Islam savent qu'une menace perpétuelle pèse sur Jérusalem.

En disant notre gratitude au cardinal Agagianian pour son magnifique discours, nous ne croyons pas être téméraire en assurant Son Eminence de celle de tous les Libanais et de tous les Arabes encore.

Dans la lutte pour Jérusalem, dans l'effort collectif pour empêcher la « conquête de Jérusalem », chacun verra le fruit de la résistance légitime de la Chrétienté et de l'Islam ensemble.

Mais ce n'est pas seulement pour des raisons religieuses et sentimentales altissimes qu'il faut internationaliser Jérusalem, c'est littéralement pour empêcher la guerre et ses horreurs et c'est pour arracher les Juifs à une permanente et terrible obsession.

Les Arabes ne dormiront en paix que lorsque Jérusalem recevra le statut international décidé en 1949 par l'ONU, et lorsque des frontières arabo-israéliennes seront garanties contractuellement sur le plan international. En dehors de cette issue il n'y a pas de paix.